

Syndrome écologique et matérialisme historique

Introduction

Le tour d'horizon auquel nous nous sommes livrés pour tenter de comprendre la nature profonde du syndrome écologique contemporain nous a conduit à aller dans deux directions : l'évolution historique de la démographie humaine et les racines du capitalisme industriel.

La conjonction de ces deux ensembles a eu pour résultat le développement démographique et industriel que l'on connaît, causant dans le même temps le réchauffement climatique, la perte de biodiversité, la production de déchets et une pollution générale.

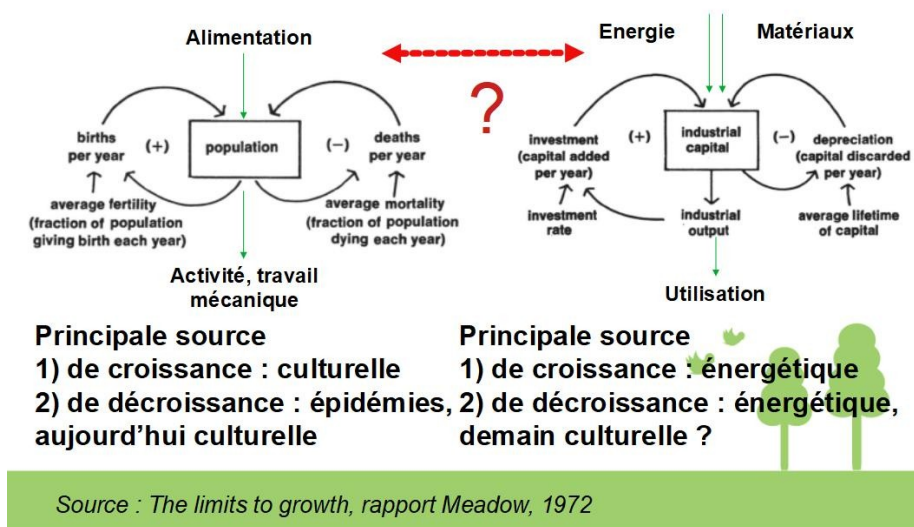
A la suite de quoi il nous est paru nécessaire de pouvoir répondre à ce genre de questions :

- Les scénarios du rapport Meadows se vérifiant à l'aune de la réalité (Turner, 2014), quelle rationalité – et quelle fatalité – peut sous-tendre cet ensemble ? En particulier comment le capital industriel peut-il se développer de façon autonome, au moins en apparence, comme ce fut le cas pendant les 30 glorieuses ?
- Quelle est la nature des relations entre la matérialité et le vécu des hommes ? Entre les stocks de capital et de population ?
- Le destin de l'espèce humaine est historique, comment s'articulent la matérialité, l'écologie et l'histoire ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous nous sommes référés à la *Théorie des ensembles pratiques* de Jean-Paul Sartre. Le syndrome écologique contemporain, éclairé par le matérialisme historique, devient alors plus intelligible.

Un tétragramme comme modèle systémique

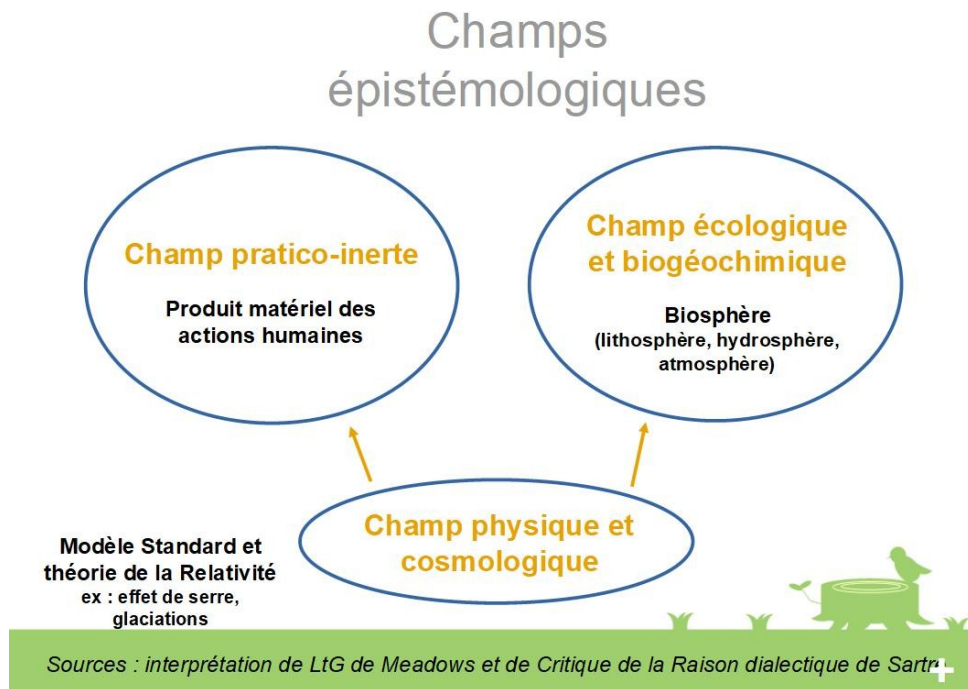
Structures (auto-reproductibles) de la croissance démographique et de la production de capital



Le détail de l'évolution démographique et de la croissance capitaliste est accessible sur http://www.masdesterresrouges.asso.fr/reflexions/transition_capitaliste.pdf. La double flèche rouge symbolise l'ensemble des interactions entre les populations et le capital industriel, objet de ce qui suit.

La réduction eidétique (réduction à l'essence) du syndrome écologique a conduit à constituer un *tétragramme* constitué de deux structures autoreproductibles et fonctionnellement identiques. La première est la *population*, dont la quantité est liée au *flux* de son *alimentation*. Les taux de décès et de naissance en déterminent la variation, croissante ou décroissante. La seconde est le *capital industriel*, dont le stock est lié au *flux* de son *alimentation en énergie*. Les taux d'amortissement et d'investissement en déterminent la variation, croissante ou décroissante. Ces deux structures sont liées, puisqu'en régime de capitalisme industriel, l'alimentation humaine dépend de la quantité de nourriture produite par le capital agricole, sous-ensemble du capital industriel. Elles sont aussi liées puisque l'alimentation en énergie du capital industriel dépend du *travail* produit par les hommes, lequel travail serait inexistant sans alimentation des corps.

Le rapport Meadows de 1972 a montré avec justesse l'existence de quelques interactions entre les deux structures, mais seulement de façon schématique et non ontologique. S'il ne fait pas de doute que ces structures sont bien interdépendantes, encore faut-il décrire quelle est la nature et la puissance des interactions qui les lient, sans quoi notre tétragramme ne serait que la juxtaposition des deux structures, alors reliées de façon purement spéculative. D'un côté, se trouve une pure matérialité, même si celle-ci, sous la forme d'artefacts, paraît dotée d'intentions. D'un autre côté, se trouvent la biologie et la pensée, l'humanité. En arrière-plan de tous ces liens, donnés comme des liens de causalité (directe ou réciproque, immédiate ou différée, etc.), il y a bien évidemment des décisions, des actions humaines, du vécu. La cohérence et la validité du tétragramme – formant, semble-t-il *système* – reposeront alors sur la pertinence de la description des interactions qui relient nos deux structures.

Champs épistémologiques

Imaginons nous trouver aux côtés de chasseurs-cueilleurs, avant la révolution du paléolithique. Nous sommes alors dans un milieu dit naturel, une biosphère intégrale qui occupe l'atmosphère, les océans, les sols et comprend tous les êtres vivants, mais nous sommes aussi en plein milieu d'une nature physique, d'une lithosphère, qui se manifeste par son volcanisme et ses cataclysmes. L'homme est alors en plein champ écologique et biogéochimique sur lequel son impact est quasiment nul, la population étant très peu dense. Tout comme les autres créatures vivantes, il fait partie intégrante de son milieu.

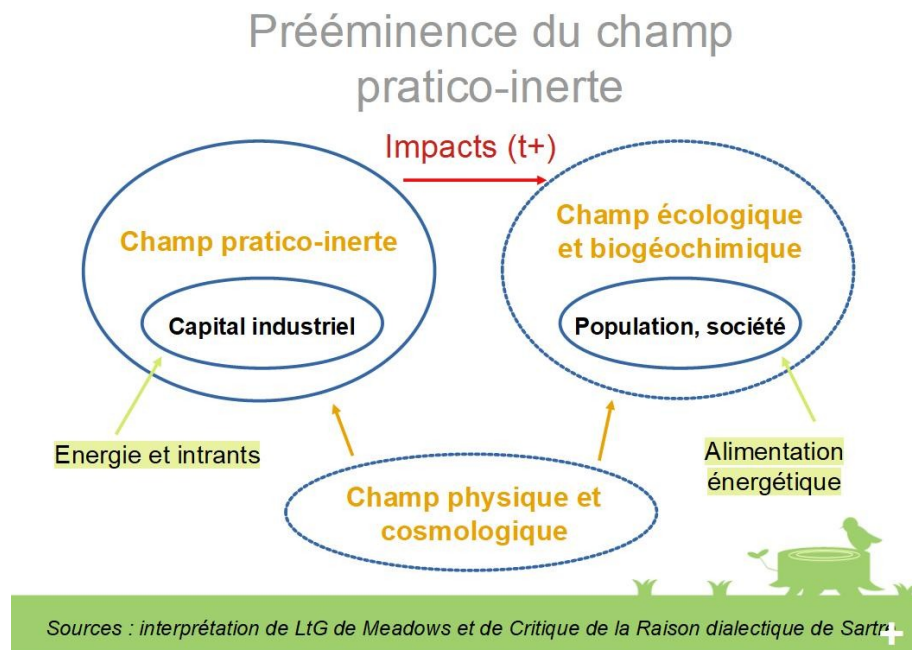
Plus tard, avec l'avènement au néolithique de l'agriculture, l'homme va commencer à modifier son entourage, et en premier lieu le paysage. Petit à petit, le décor dans lequel il vit va passer du naturel à l'artificiel. L'homme « s'installe » et fait « comme chez lui ».

Un champ *pratico-inerte* va se constituer, produit des actions humaines, puis lieu de ces actions. Ce champ de *matière ouvrée* est composé aujourd'hui des villes, des réseaux, des moyens de transport, des institutions, des organisations, des ruines du passé, des usines, et même des campagnes, etc.

Les deux champs précédents sont sous-tendus par un *champ physico-chimique et cosmologique*, plus fondamental (ex : effet de serre régi par le modèle standard ; glaciations par la gravitation). Voilé par le champ *pratico-inerte* aux yeux des acteurs, il s'impose en sous-main sous forme d'inertie des actions et de leurs résultats¹.

Avec le syndrome écologique contemporain, c'est ce champ physico-chimique qui se manifeste par l'intermédiaire du champ écologique. A l'aide de la science, certains croyaient s'être délivrés de ce dernier (ex : économie hors-sol, transhumanisme, green washing...). De nos jours le champ écologique devient prépondérant. Ce n'est plus la seule matière ouvrée qui conditionne la *praxis* humaine, mais aussi la Nature (biologique et géologique).

¹ Il ne s'agit pas ici de *réductionnisme* au sens philosophique. On sait bien que simplement en biologie, la structure d'un système complexe n'est pas réductible à ses éléments. On tient à ce que la liberté des délibérations humaines reste à la base de l'advenir humain.

Prééminence du champ pratico-inerte

Cependant le champ pratico-inerte va prendre une telle importance qu'il va voiler aux yeux de la population l'existence même du champ écologique. Puisque les modes de vie, définis par les techniques, conditionne, on l'a vu, le développement de la population, l'homme va devenir « le produit de son produit. »

Le capital industriel, sous-ensemble de ce champ, va influencer nos modes de vie et réciproquement (consommérisme). Sa puissance est devenue telle que son développement va impacter à son tour le champ écologique, sous forme d'atteinte à la biodiversité, de pollutions et de réchauffement climatique. Les dépassements de capacités de charge de la planète consécutifs à la surexploitation des ressources naturelles ne font que renforcer les interactions entre champ écologique et champ pratico-inerte, entre structures de population et de capital industriel.

Le champ pratico-inerte s'est tellement développé sous l'effet de la croissance du capital industriel et de ses produits, que les hommes, bien que faisant partie du champ écologique, n'ont plus avec ce dernier de relation directe. Même les quelques pourcents d'agriculteurs ne consomment plus ce qu'ils produisent et ne produisent plus ce qu'ils consomment.

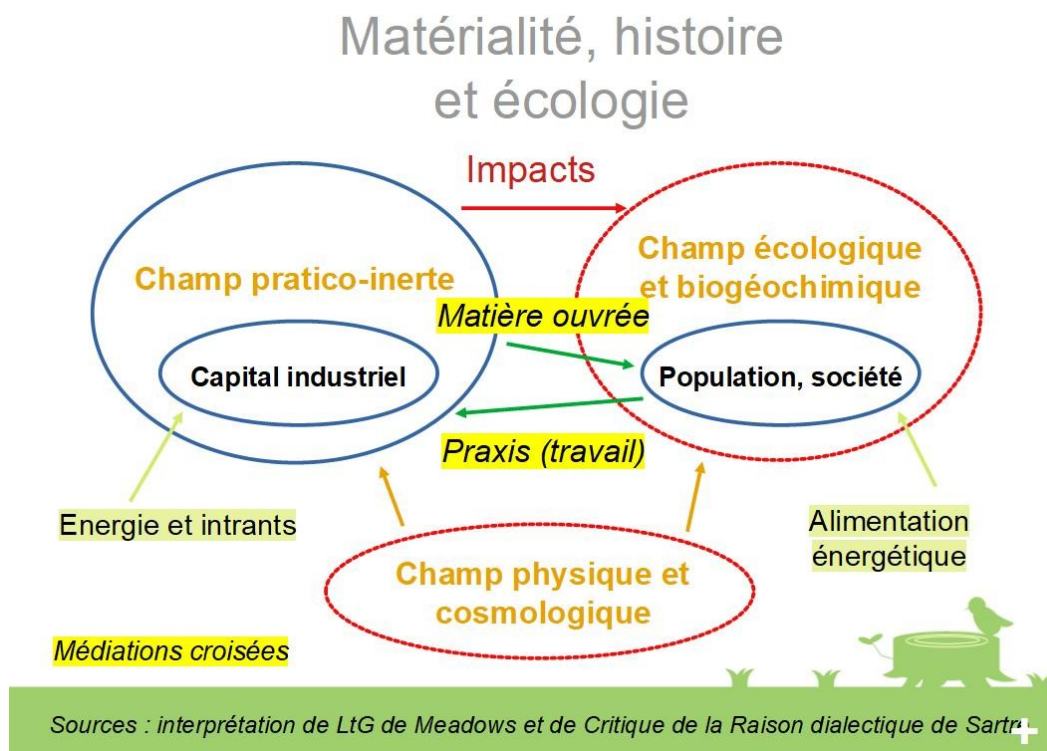
Aussi, agir sur les écosystèmes ne peut plus se faire que par l'intermédiaire des impacts positifs ou négatifs du champ pratico-inerte. C'est dire que les décisions doivent reposer sur une connaissance approfondie de ces deux champs et de leurs interactions.

Notre tétragramme a donc bien sa place au coeur de la réalité qu'il modélise, sans pour autant la simplifier².

2 Une réduction éidétique n'est pas une induction ni une abstraction. Elle se limite à ne pas tenir compte des propriétés contingentes de l'objet étudié.

Matérialité, histoire et écologie

Le lien entre les deux structures est un lien dialectique. Prenons l'exemple d'un jardinier. Celui-ci exerce sur le champ pratique qu'est son jardin une perpétuelle réorganisation. Il plante tel légume, il taille, bine, arrose, récolte. Selon les années ou les saisons, il en modifie la configuration, les espèces cultivées, l'aspect.



Cependant, il ne travaille pas comme bon lui semble. Il agit en fonction de ce que lui commande, lui signifie son jardin : c'est le moment de planter, de cueillir ou de préparer.

Le champ pratique conditionne l'intériorisation de sa praxis – de son travail – qui consiste à réorganiser ce même champ pratique. Ceci ne l'empêche en rien de faire usage de sa liberté d'organisation et de conception. C'est cette interaction qui est *fondamentale*.

Lorsque les jardiniers sont des millions, auxquels viennent s'ajouter des ouvriers, des employés, des fonctionnaires, des dirigeants, etc., et qu'aux jardins se joignent des usines, des villes, bref tout ce que le champ pratico-inerte peut comporter de diversité, alors les interactions deviennent plus nombreuses et plus complexes (mais toujours sous-tendues par l'interaction fondamentale).

A l'interaction simple du jardinier – intériorisation de la situation pratique et praxis-travail consécutif – vont s'adjoindre des relations-interactions dialectiques entre les hommes, régulées par le champ pratique constitué des résultats agrégés des actions. Nous sommes ici en économie (réelle), domaine des échanges³.

D'autre part, les différents secteurs de la matérialité sont en relations-interactions organiques, celles-ci régulées par les actions humaines. L'évolution des configurations du champ pratique ressortit au travail organisationnel.

En parlant de rapports de production, Marx avait bien pressenti ce sujet (organisation sociale de la production), mais il s'est focalisé sur les rapports de classes, car son projet de départ était politique.

3 Si la dialectique est un mode de relation entre les hommes et peut se théoriser en Raison, il ne peut exister, selon Sartre, de *dialectique de la Nature*. Cette notion avait été proposée par Hegel et reprise par Engels sous forme de *matérialisme dialectique*. En revanche le *matérialisme historique* peut rendre compte de l'historicité humaine.

Quant à l'histoire, elle est le jeu entre projets (intériorisés) et de leurs résultats, sur fond de rareté. Sartre résumera ceci de la façon suivante :

A un instant donné, l'histoire est comme le résultat d'une double médiation : 1) les actions (intériorisées) *médient* les différents secteurs de la matérialité, tandis que 2) tout à la fois, les divers secteurs de ce dernier champ *médient* les relations des hommes entre eux.

Ajoutons que si la liberté individuelle permet à l'homme, sur fond de conditionnement, de concevoir des stratégies et de faire des choix, ce n'est qu'au niveau collectif que la liberté permet d'infléchir notablement l'orientation de l'histoire. On constate jour après jour à quel point les problèmes écologiques ont besoin de solutions collectives.

En conclusion

On pouvait s'attendre à ce que l'on retrouve l'homme au coeur de la problématique écologique. Le capitalisme industriel lui a conféré un immense pouvoir, s'exerçant par la praxis sur le champ pratico-inerte et impactant d'autant le champ écologique. Il s'avère que le champ physico-cosmologique sous-tendant l'ensemble confère au problème une dimension physique primordiale dont la nature causale facilite la prévision, tandis que l'histoire continuera à être déductible mais pour une fois moins imprévisible.

Alors on peut maintenant espérer faire de la prévision (anticipation), fort de la connaissance des facteurs de conditionnement, et estimer les marges de liberté d'action que nous laisse le champ pratico-inerte, sachant que le champ écologique n'est accessible qu'indirectement.

Vocabulaire

Praxis : action exercée par un individu ou un groupe sur son milieu (médiation matérielle, travail)

Raison dialectique : « logique vivante de l'action », elle est avant tout la logique de la praxis, que celle-ci soit individuelle (inhérente) ou praxis du groupe (constituée). C'est une raison vécue en intériorité dans le mouvement même de l'action.

Rapports de production (source *Wikipédia*) : Les rapports de production règlent l'organisation des relations entre les hommes dans la mise en œuvre des forces productives. Ils caractérisent l'organisation sociale de la production : esclavagisme, servage, fermage, salariat. Ils commandent en même temps la répartition des fruits du travail.

Liausson, décembre 2021

Georges Bazanté